



QUELLE EST LA FELICITE'

*des Ames Fideles separees du corps, & quel
le lieu ou elles sont recueillies.*

SECON D DISCOVRS.

POUR CE que le lieu auquel les Ames Fideles sont recueillies à l'heure de leur separation d'avec le corps, cōtribuë sans doute beaucoup à leur contentement, & que quand nous aurons décidé où il est, il nous sera beaucoup plus aisé de parler de la nature de la beatitude mesme, avant que de passer à l'examen des degres de la felicité des gens de bien, il semble qu'il soit necessaire de rechercher quel est le lieu qui leur est ordonné pour leur demeure. Afin donc de commencer par là ce discours, plusieurs ont esté de cette opinion que les esprits des Patriarches & des Peres qui ont vescu dessous l'Ancien Testament, n'ont point esté recus dedans le ciel iusques à la manifestation du Nouveau, que par l'ascension de Iesus Christ

Christ là haut, l'entrée leur y a esté donnée. Et de cette opinion ils ont eu pour principal fondement le passage qui est au chapitre IX. de l'Epistre aux Hebreux, ou il est dit, *Que le chemin des lieux saints n'estoit point manifesté sous les tēps del'Economie de la Loy, tandis que le premier Tabernacle estoit encore debout.* Ayant donc ainsi banni les Ames des Peres de la demeure des cieux pour tout ce tēps qui deuoit couler iusques à l'ascension de Christ, & estant necessaire de leur pourvoir de quelque certaine habitation, afin qu'elles ne demeurassent pas errantes & vagabondes, pource qu'ils n'ont pas creu qu'il y eust de logement plus propre à leur marquer que le sein d'Abraham, dont nostre Seigneur parle en l'Euangile, ils n'ont point fait de difficulté de determiner que c'est là qu'elles ont demeuré tout ce long-temps. Seulement se sont ils trouués en quelque perplexité quand il a falu definir precisement en quelle partie du monde estoit ce sein d'Abraham. Car les vns l'ont placé dedans le prochain voisinage des Enfers, quoy que nostre Seigneur met vn grand abyfme entre deux; les autres en ont fait comme vn vestibule des

cieux ; & les autres enfin ne sçachans pas bien à quoy s'en tenir, ont laissé la question indécise.

Or quant à ce qui est du sein d'Abraham, comme quand nostre Seigneur a dit, Mat. 8. 11. *Que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, qui seront assis à table avec Abraham, Isaac & Jacob,* il n'a pas voulu proprement designer le lieu ou ces Patriarches sont ensemble, ni définir si c'est dedans ou dehors les cieux; tellement que si le lieu ou ils sont le peut recueillir de ce passage, c'est de ces mots, *Au royaume des cieux,* & non pas de ceux là, *estre assis à table avec Abraham, Isaac & Jacob;* ainsi n'y a t'il point d'apparence qu'il ait non plus voulu determiner vn certain lieu par ces paroles, *Au sein d'Abraham.* Pource que de son temps il y auoit deux façons de manger ensemble, l'vne de s'asseoir à l'entour d'vne table comme on fait encore maintenant, l'autre, de se coucher en certains lits, de telle façon qu'on auoit la teste près de l'estomach l'vn de l'autre, & qu'on se reposoit quasi dans le sein de son voisin, en l'vn de ces passages le Seigneur a regardé à l'vne de ces coustumes, & en l'autre à l'autre, pour signifier vne

mesme chose, c'est qu'on mange avec Abraham. Et pour ce encor que manger ensemble de la sorte est vn témoignage d'vne conuersation familiere, & d'vne société pléne d'amitié, pour dire que le Lazare auoit cette étroite familiarité avec Abraham, il dit qu'il estoit en son sein; comme pour signifier que les autres iouïront de cette douce société avec luy, il dit qu'ils seront avec luy à table. Ce qui monstre bien sans doute qu'ils doiuent estre en mesme lieu, mais ne determine nullement si ce lieu est au dessus des cieux; ou au dessous de la terre.

Quant à ce qui est de l'intelligence de l'autre passage, assurement ceux qui s'en sont preualus pour empescher les esprits des Peres d'entrer dans le ciel auant l'Ascension de Christ, se sont trompés en son interpretation. L'Apostre n'y a rien voulu dire autre chose sinon que par la ceremonie de faire entrer le souuerain Sacrificateur vne fois l'an dans le Saint des Saints avec du sang, pour la propitiation des pechés, le S. Esprit a assés clairement donné à entendre, que le vray Souuerain Sacrificateur n'estoit point encore entré dans le Sanctuaire des cieux, & que le moyen par

lequel cela s'accompliroit n'estoit point encores mis en euidence. Et de fait il n'y pouuoit estre mis sinon par l'éuenement de la chose mesme. Or la chose mesme & la ceremonie ne pouuoient subsister en mesme temps. Car l'une tenoit lieu de figure, & l'autre de realité & de verité. Or la figure & la verité sont destinées à diuers temps, & pour des dispensations differentes. La verité donc subsistant, la figure cessoit necessairement. Et partant tandis que la figure a subsisté par l'institution de Dieu, la verité ne peut estre presumée effectivement exhibée. Mais quelque interpretation qu'ils ayent donnée à ce passage, il ne nous importeroit pas beaucoup qu'ils s'y fussent trompés ou non, pourueu que ce que la plupart d'entr'eux tient, fust vne verité constante, & de laquelle tout le monde demeurast d'accord avec eux. C'est que depuis que nostre Seigneur Iesus est monté là haut, l'entrée des cieux a esté ouuerte, non seulement aux Fideles qui sont decedés depuis luy, mais mesmes generalement à tous ceux qui ont vescu sous l'Economie des temps passés, tant depuis que deuant la publication de la Loy dessus la mon-

tagne. Car que m'importe qu'Abraham & les autres Patriarches, Peres, fideles, & gens de bien qui ont esté dans ces premiers temps, n'ayent pas eu cet avantage d'entrer dedans le ciel, sinon lors que nostre Seigneur y est monté, pourueu que quant à moy i'y entre quand ie mourray, & que ie les y rencontre tous pour y iouïr avec eux d'une mesme ioye? Quel interest, di je, puis-je auoir que quand Dieu a pris les Ames de ses fideles autrefois, comme Elie parloit de la fienne, il les ait logées à part en quelque lieu reculé de luy iusques à l'ascension de Christ, pourueu que quand il prendra la mienne il la mette dans son Sanctuaire? Mais pource que les Chrestiens n'ont pas tous esté de ce sentiment, & que quelques vns ont estimé qu'encore que les Fideles en mourant entrent en vn profond repos, accompagné d'une consolation & d'une ioye merueilleusement sensible, si est-ce qu'il ne leur sera pas permis d'entrer dedans le ciel en la presence de Dieu, ni de iouïr de sa vision, sinon lors de la resurrection, il nous faut briefuement examiner & les passages & les raisons sur lesquelles ils se fondent.

Ils disent donc que l'Ecriture sainte nous renuoye ordinairement à la resurrection pour l'accomplissement de nos esperances, & que c'est en cette iournée là seulement que nostre Seigneur promet de donner la remuneration à ceux qui croiront en luy. Comme cela se peut voir au ch. 6. de S Iean, & en diuers autres lieux semblables. Quelques vns mesmes n'ont point fait de difficulté d'alleguer à ce dessein le passage ou S. Pierre dit, que *Christ a esté viuifié en Esprit, par lequel aussi estant allé il a presché aux esprits en chartre.* Pource qu'encore qu'il y soit parlé des esprits de ceux qui ont vescu longtemps auant la reuelation du Nouveau Testament, si est-ce qu'à leur aduis il y a pareille raison, & qu'on doit faire mesme iugement des fideles de maintenant, & de ceux du temps passé en cette matiere. Et voicy à peu pres comment ils expliquent cette raison. Nul, disent ils, n'est ni remuneré ni puni des punitions & des recompenses qui sont ordonnées par les loix, sinon apres que la sentence est donnée & prononcée iuridiquement. Or est le iugement qui doit estre prononcé iuridiquement de nous, differé iusques au dernier

jour. De faſſon qu'il ſeroit contre les formes ordinaires de l'adminiſtration de la iuſtice, que les eſprits des fideles fuſſent admis à la viſion de Dieu, auant que noſtre Seigneur ait prononcé, *Venés les benits de mon Pere, poſſedés le royaume qui vous a eſté préparé deuant la fondation du monde. Car i'ay eu faim; & les choſes qui ſuiuent.* Comme donc on tient les criminels en priſon, (& c'eſt ce que ſignifie ce mot de chartre) iuſques à la prononciation de l'Arreſt, & comme on ne les produit point en la place publique pour y eſtre ſuppliciés, ſinon apres que l'Arreſt eſt prononcé; ainſi eſt il raiſonnable qu'il y ait vn lieu deſtiné pour recueillir ceux qui doiuent eſtre abſous à l'aduenement de Chriſt, qui ſoit different du lieu ou la remuneration leur ſera donnée. Mais comme ceux qui ſont en priſon pour leurs crimes, ſont geſués & tourmentés en leurs conſciences par l'apprehenſion de l'Arreſt & du ſupplice qui les attend, (ce qui eſt proprement à leur aduis la péne que les damnés ſouffrent à cette heure,) auſſi eſt il raiſonnable que ceux qui attendent leur remuneration en ce lieu de repos, iouïſſent de conſolation

par l'assurance de leur future absolution, & par l'esperance de la gloire. Or si cette consideration a lieu pour les Peres d'autrefois, il est sans doute qu'elle est aussi bonne pour les fideles du Nouveau Testament, que pour ceux de l'Ancienne Alliance.

Quant à ce qui est de ce passage, ie voy qu'on l'a pris en diuerses façons, dont il y en a deux considerables entre les autres. Car quelques vns ont pensé que par l'Esprit de Iesus Christ doit estre entendüe son Ame : par sa predication, la connoissance qu'il a donnée aux Ames des anciens Fideles, de la propitiation qu'il venoit de faire en la croix : & par le mot que nous traduisons *chartre*, vne espeece d'échaugnette, dans laquelle ces Ames estoÿent en attente de la redemption qu'ils auoyent esperée, selon que les promesses leur en auoyent esté données. Ils se figurent donc les Ames des anciens Fideles à peu pres comme ceux qui sont mis en sentinelle en quelque lieu élevé dans vne placè assiegée, pour decouurir de loind'ouè & quand apparoiſtra leur secours. Seulement y mettent ils cette difference, que l'esperance du secours en vne place assiegée est
 toujours

toujours meſlée de doute, à cauſe de l'incertitude des conſeils & des éuenemens humains. Et cette doute n'eſt point ſans crainte, ni la crainte ſans inquietude, ni par conſequent ſans anxieté. Au lieu que les ames des ſaincts perſonnages des tems paſſés ne heſitant aucunement ſur la promeſſe de Dieu, ont poſſédé vne eſperance toute aſſeurée, & par conſequent vne tranquillité fort profonde, & vn contentement ſans aucun meſlange d'affliction. Quelques autres ont eſtimé que par l'Eſprit de Chriſt, doit eſtre entendu eſa diuinité; par ſa predication l'inuitation qu'il a fait faire du temps de Noé à la repentance; & par les eſprits qui ſont en chartre (car ils croyent que pour adjuſter cette locution Hebraïque à noſtre langue, il y faut ſuppleer ces mots *qui ſont, ou, qui ſont maintenant*) les ames de ceux qui n'ont pas voulu entendre à cette inuitation, & qui à cauſe de leur obſtination ont eſté mis ſoubs chaines d'obſcurité dans les horribles priſons, ou ils attendent leur dernier ſupplice. Or pour faire icy vne petite digreſſion, & retourner pour vn peu de temps à la queſtion precedente, ie dis que laquelle que

l'on suiue de ces deux interpretations, il s'en conclud euidentement que les ames ne sont pas destituées de connoissance apres la mort. Car si on s'arreste à la premiere, les ames des fideles attendoyent avec auidité la reuelation de la redemption de Iesus Christ. Et si on suit la seconde, les criminels n'ont pas accoustumé de dormir toujours dans leurs cachots. Le ver de leur conscience, & l'apprehension de l'aduenir les réueille. Ioint que si les ames des méchans perdoient tout sentiment au sortir du corps, il ne seroit point besoin de leur assigner de certaine commune prison : elles seroyent assés bien pour l'attente du dernier iugement, en quelque lieu du monde qu'elles se trouuassent. Mais retournons à nostre propos. I'estime donc que cette seconde interpretation est de beaucoup la meilleure & la plus conuenable tant à l'intention qu'aux paroles de l'Apostre. Et si ie me veux tenir à cela, ie n'ay rien à répondre sinon qu'encore que le lieu du supplice & celuy de la prison soyent assés souuent differens, si ne le sont ils pas toujours pourtant. On punit bien quelques fois les criminels dans les Bastilles & dans les Con-

ciergeries, dans lesquelles ils ont esté gardés en attendant leur Arrest. Et du temps que S. Pierre a écrit, c'estoit chose assés ordinaire entre les Grecs & entre les Romains, que de faire seruir vn mesme lieu premierement de prison, & puis de theatre de supplice. Ainsi ce passage ne proueroit nullement que les ames des fideles ne soyent maintenant reseruées dedans les enfers, encore qu'elles y doiuent estre quelque iour tourmentés pour leurs crimes; & par mesme raison il ne s'en ensuiuroit pas non plus, que les esprits des fideles ne soyent pas maintenant recueillis dedans les cieux, encore que ce doie estre quelque iour le lieu de leur remuneration & de leur gloire. Mais donnons cela à l'honneur de ceux qui ont mis cette premiere interpretation en auant, de voir si en la receuant il s'en pourroit prouuer que le ciel n'est pas encore pour maintenant le domicile des ames fideles. Quoy que la vision de Dieu en laquelle doit consister nostre souveraine felicité, se doie communiquer principalement dedans le ciel, la demeure du ciel pourtant, & la vision de Dieu, peuvent estre choses distinctes. Dieu, di-je, se pourroit bien

faire voir hors du ciels'il vouloit, & s'il vouloit encor, il y pourroit bien auoir quelcun dans le ciel qui pourtant ne verroit pas Dieu, de cette vision en laquelle consiste le comble de la beatitude. Prenons donc le cas que les ames des fideles ou ayent deu autrefois, ou doiuent encore maintenant estre mises comme en sentinelle en quelque lieu, celles des fideles d'autrefois pour attendre la reuelation de la redemption de la croix, celle des fideles de maintenant pour attendre la seconde apparition du Redempteur mesme, ce lieu pourroit bien auoir esté dans les cieux, quoy que la gloire de la vision de Dieu ne leur eust point encore esté donnée. Et à comparer ce passage ainsi interpreté avec cettuy là, *Tu seras aujourd'huy avec moy en Paradis*, il y auroit beaucoup plus de sujet de croire que la guerite de cette sentinelle seroit au ciel que non pas ailleurs. Car c'est dans le ciel qu'est le Paradis, ou l'ame de nostre Seigneur est montée, & ou par consequent estoient celles à qui il vouloit donner connoissance de sa satisfaction.

Quant à ce qui est des autres passages dans lesquels l'Ecriture nous renuoye à la journée de la bien-heureuse resurrection pour obtenir

nostre remuneration, il ne semble pas non plus necessaire de les prendre de telle sorte, qu'ils nous induisent à exclure les ames fideles des cieux. Il n'y a point de terme plus vsité pour représenter la gloire que nous attendons en cette bien-heureuse iournée, que celuy de triomphe. Comparons donc l'estat de ceux qui ont triomphé à Rome autrefois, avec les fideles qui attendent la remuneration de cette gloire. Ils combattoyent premierement hors de Rome dedans les pays étrangers, soit qu'ils fussent plus, ou moins élognés, selon que le requeroient les occurrences des choses, ou l'étenduë de l'Empire. Apres avoir vaincu leurs ennemis, il leur estoit permis d'entrer dans la ville de Rome cōme particuliers, pour y demander les charges de la Republique, ou l'honneur du triomphe. Le Senat en ordonnoit premierement, & nul n'a iamais triomphé dans Rome que du consentement du Senat, ou par l'autorité du peuple. Puis quand la permission de triompher étoit obtenuë, alors ils sortoyent de la Ville, pour y retourner incontinent, non plus comme personnes particulieres & sans appareil, mais comme

Capitaines victorieux & Conquerans, en pompe & en magnificence solennelle. Pour quoy donc apres que le fidele a combattu icy bas contre les ennemis de la gloire de Dieu & de son salut, & apres qu'il est sorti victorieux de tous ses combats, ne luy seroit-il pas permis d'entrer comme vne personne priuée, & dé-pouillé de son corps, dedans cette celebre Ierusalem, non pour demander le triomphe, car il est desia tout ordonné, mais pour attendre le iour auquel il se doit celebrer, en passant cependant ce bien heureux temps en la compagnie des saints Anges & des fideles esprits qui sont en la mesme attente? La mesme chose se pratique enuers les Ambassadeurs, qui peuuent entrer premierement en personnes particulieres dans les villes capitales des Empires ou leur ambassade est adressé, & puis apres en estans sortis, retourner encor vn autre iour en qualité d'Ambassadeurs en la celebrite d'vn grand cortege. Et à l'entrée des Princes, quand ils retournent de quelque conqueste, & de quelque glorieuse expedition, on obserue assés souuent la mesme pratique, d'en remettre la pompe & la magnificence à quelque iour

solennel, tandis qu'ils ne laissent pas de viure chés eux avec leur Cour ordinaire. En fin la mesme chose s'estant pratiquée enuers nostre Seigneur Iesus, il ne doit pas estre trouué étrange si Dieu en vse de mesmes enuers ses Fideles. Car il a combattu premierement en la Croix, & a vaincu par la constance. Son corps ayant esté mis dans le sepulcre, son Esprit est môté en Paradis, s'il faut ainsi dire, à petit bruit; & puis estant retourné & le corps ressuscité, il a esté enleué en haut, guindé dessus les nuës, & est entré comme triomphant dans le ciel, entre les applaudissemens des esprits bien-heureux, & les acclamations des saints Anges. Cependant ce n'est pas merueille si l'Ecriture parle vn peu plus rarement de la reception des ames fideles dans le ciel, que de cette glorieuse iournée de la resurrection bien heürreuse. Car ces cōmencemens de nostre beatitude, dont nous iouïssons incontinent apres la mort, sont bien merueilleux à la verité, si vous les considerés precisément en eux mesmes : mais ils sont obscurs, imparfaits, & de peu ou point d'éclat, si vous venés a les comparer avec la splendeur de la magnificence en laquelle nous en ver-

rons quelque iour l'accomplissement. Comme donc encore que les Promesses de remuneration faites à Iesus Christ pour l'obeissance de sa Croix, regardent proprement son Ascension au ciel, & son exaltation en gloire à la dextre de son Pere, ainsi que S. Paul l'y rapporte au chap. 2. de l'Epistre aux Philippiens, cela n'empesche pas pourtant que son ame n'ait pretendu le droit d'entrer en Paradis pour le temps de sa separation d'auec le corps, & qu'elle n'en ait vsé de mesmes; ainsi quoy que les promesses de la remuneratiõ ayent vn particulier égard à la resurreccion, cela n'induit pas pourtant que nos ames soyent priuées de la liberté d'entrer en l'attendant, dans le sanctuaire celeste. Et si quelcun de nous auoit selon l'ancien droit des Romains, adopté quelcun pour estre son enfant, en resolution de declarer cette adoption hautement & authentiquement en vn certain iour, afin de le rendre capable de la succession de ses biens & de ses dignités, il n'y a rien qui empeschast qu'il ne le logeast cependant en sa maison, en le tenant peut estre vn peu plus clos & couuert, iusqu'au iour destiné pour cette action publique & solennelle.

Il est vray qu'il y en a quelques vns qui trouvent de la difficulté à loger dedans le ciel les ames de ceux que Dieu à ressuscités, pour les laisser encore viure au monde vn certain espace de temps, comme le Lazare, & quelques autres. Car quelle apparence, disent ils, de les ramener de ce lieu de gloire & de felicité, en vn estat si chetif qu'est celuy de nostre conuersation en la terre? Ne vaudroit il pas mieux ne leur auoir point donné le goust des cōtenemens des cieux, que de les en arracher ainsi, pour les ramener dans les infirmités, & dans les incommodités de la vie presente? Ils enclinent donc volontiers à dire, qu'il auroit esté plus à propos de leur auoir assigné leur demeure en quelque lieu, dont la priuation ne leur fust pas si sensible ni si dōmageable. Mais il me semble que ces gens se donnent de la pêne pour neant. Car s'il y a de l'inconuenient en cela, n'est il pas bien aisé à Dieu d'ordonner quelque demeure particuliere à ceux là, & receuoir cependant tous les autres dans les cieux, afin de n'en sortir point que pour la resurrection derniere? Vne vintaine d'ames, peut estre, qui ont deu estre rejointes à leurs corps par vne

particuliere dispensation, doivent elles faire loy pour tant de millions d'esprits qui n'y sont point assuiettis, & qui ne doivent point esprouver d'autre resurrection que la derniere & generale? Ioignés à cela que quand elles auroyent esté recueillies dedans le ciel, puis qu'en leur premiere creation elles ont esté faites pour la gloire de Dieu, & que d'ailleurs elles luy ont tant d'obligation pour ce qu'il les a rachetées, elles ne se doiuent pas plaindre si elles souffrent quelques chose d'extraordinaire pour son service. Scipion l'Africain, apres des triumphes si glorieux, alla bien à la guerre en des conquestes fort lointaines, sous l'autorité de son frere, & en qualité de son Lieutenant, pour la seule affection qu'il luy portoit, & pour luy aider à paruenir aux grandes dignités de la Republique. En quoy il souffroit quelque diminution de la sienne, outre les incommodités qu'il y reçeut en sa personne, & les sensibles déplaisirs qu'il y eut de la prison de son fils. Les Anges mesmes descendent bien des cieux, ou ils iouissent de la vision de Dieu avec vn inenarrable contentement, afin de seruir au salut & la protectoin

des fideles. Enfin, en quelque lieu qu'on eust logé ces ames, qui par vne particuliere resurrektion retournent encore vne fois en l'habitation de leurs corps, elles sont deliurées de leurs infirmités tandis qu'elles en sont séparées, & semble qu'elles n'y peuvent r'entrer sans quelque defauantage en ce changement de condition. C'est pourquoy puis qu'elles ne peuuent reuenir au monde sans quelque dechet de leur felicité, il ne leur peut estre gueres plus fâcheux d'estre ramenées des cieus, que de la region elementaire.

S'il estoit raisonnable de decider absolument cette question, touchant le lieu ou les fideles sont receus apres la mort, par de simples raisonnemens tirés ou de la probabilité des choses, ou mesmes de l'harmonie que les parties de la Theologie & de la Religion ont entr'elles, il y en a de bien clairs & de bien preignans pour nous induire à croire qu'ils sont recueillis dans les cieus. Car puis que comme S. Paulle nous apprend, *nostre bourgeoisie est de là*, & que nous auons l'honneur d'en estre citoyens, pourquoy serions nous si long-temps exilés de nostre patrie ? Quel

peché reste à nous pardonner, qui nous empesche le retour au lieu d'où nous sommes descendus ? Puis que nous sommes exhortés à tendre là, & à ne penser deormais qu'aux choses celestes, pourquoy serions nous si long temps priués du fruit de nos desirs & de nos pensées ? Comment est ce que l'Euangile travaillerait si puissamment à nous en donner l'auuidité, pour ne nous en donner pas tout aussi tost la iouissance ? Puis que nous sommes morts au monde, & que nostre vie est cachée avec Christ en Dieu, pourquoy n'irons nous pas conuerser ou nostre vie est en reserve ? Puis que nostre chef y est, & que la communion que nous auons avec luy est si étroite & si indissoluble, pourquoy ne rassembleroit il pas ses membres à l'entour de soy, quoy que par sa sage dispensation il en demeure quelque partie en la terre ? Puis qu'il a prié que là où il est nous fussions avec luy, pourquoy le fruit de cette priere, que Dieu à exaucée indubitablement, seroit il differé apres tant de siecles ? Puis qu'il a dit qu'il alloit là pour nous y preparer nostre lieu, pourquoy douterons nous qu'il ne nous recoiue en la place

qu'il nous a marquée ? En fin puis qu'il s'est montré à ceux qui ne le cherchoient point, pourquoy reculeroit il si loin de soy ceux qui le desirent avec des passions & des affectations si extremes ? Quand Marie se ietta à ses genoux pour l'embrasser, il luy dit, *Neme touche point ; car ie ne suis point encore monté à mon Pere.* Sans doute pour ce que cette fême transportée d'aïse de le voir resuscité, l'en vouloit, comme on dit, feliciter, & luy congratuler d'une si glorieuse victoire. Et pour ce qu'elle & les autres Disciples auoyent eu iusques là quelque esperance, que le Seigneur demeureroit en terre avec eux, pour rétablir le Royaume à Israel, elle fut raüie de ioye, comme si desormais il n'y eust plus rien eu qui peust empescher qu'elle ne iouist de sa presence à souhait, & qu'elle n'en cõtentast tous les desirs de son ame. C'est pourquoy il reprime cette ardeur, & luy dit que ce n'est pas encore fait, qu'il luy reste encor de monter là haut, auant qu'ils voyent l'accõplissement de leurs esperances. Car selon sa bonté & sa sagesse admirable, il scauoit ainsi dispenser ses actions & les propos à ses seruiteurs, & les accommoder pour vn

peu de temps à la portée de leurs connoissances. Mais à cette heure qu'il est monté là haut, pourquoy en attendant qu'il en descende pour ressusciter nos corps, ne permettroit il pas à nos esprits de s'aller jeter à ses pieds, & de se rassasier de la douce iouissance de sa presence ? Toutes ces considerations sans doute doiuent faire vne grande impression dessus nos esprits, mais ce qui les doit plénement persuader est, que l'Eseriture sainte nous y donne des enseignemens tres-euidens & tres iadubitables. Choïssons en donc quelques passages bien exprés, & qui rendent la chose toute manifeste.

S. Paul en cét endroit que j'ay allegué cy-dessus, dit, que *si cette loge terrestre de nostre corps est détruite, nous auons vn edifice de par Dieu, assavoir vne maison eternelle aux cieux.* Et nous auons veu cy dessus qu'il parle de ce qui arriue aux fideles incontinent apres la mort, & non pas seulement de ce qu'ils attendent en la resurreccion derniere. Dira t'on là que ce mot de *cieux* signifie non le lieu, mais la condition, c'est à dire, que cette habitation soit appelée celeste, non pour ce qu'elle soit dans

le ciel ; mais pour ce qu'elle est sainte & heureuse ? Certes cela ne se peut , ni ne se doit. Car outre qu'il ne faut auoir recours à ces interpretations qui paroissent vn peu forcées, sans vne absolue & inuincible necessité, il dit que c'est vne maison *eternelle* és cieux. Or la demeure du ciel qui est destinée aux fideles, peut bien estre appellée *eternelle*, encore qu'il faille que les ames la laissent pour vn moment lors de la resurrection. Pour ce que les choses qui ne se fōt que pour fort peu de temps & par dispensation seulement, ne sont point considerées, & qu'vn si petit interualle n'empesche pas qu'on ne die qu'on à toujours demeuré en mesme lieu. Comme pour faire vn voyage à la campagne, on ne quitte pas pour cela son domicile, & quoy que les Anges viennent assés souuent en la terre, on ne laisse pas de les nommer les Anges des cieux. Mais si les amés étoient en quelque lieu hors du ciel iusques au iour de la resurrection, cette demeure deuant estre alors abandonnée à perpetuité, ne pourroit en aucune façon estre appellée de ce nom d'*eternelle*. Le mesme Apostre dit qu'il desire de deloger *à estre avec Christ*, d'autant

qu'il luy est beaucoup meilleur. Sans doute Iesus Christ est dans le ciel ; & si Saint Paul n'eust creu y aller en mourant , mais deuoir estre confiné en quelque autre lieu du monde que ce soit , hors de la presence du Seigneur , il ne se fust iamais serui de ces termes. Nostre Seigneur promet au larron qu'il sera le mesme iour avec luy en Paradis. Or le Paradis est dans le ciel ; & si nostre Seigneur en est redescendu quasi tout aussi tost pour le reünir à son corps , le larron sans doute y est demeuré , luy qui n'auoit pas besoin de reuenir en la terre. Au liure de l'Apocalypse cha. 14. v^l. 4. tous les fideles trépassés sont representés sous le nombre de cent quarante & quatre mille recueillis dedans le ciel , en la compagnie de l'Agneau , & le suiuan en quelque part qu'il aille. Or n'y a t'il point d'apparence que Dieu eust présenté à son Prophete des visions de cette nature , pour la consolation & la confirmation de ses enfans , si elles eussent esté contre la verité des choses. En l'Epistre aux Hebreux il est dit que nous sommes venus à l'assemblée & à l'Eglise des premiers nés qui sont enrollés dans les cieux : or on n'enrolle pas des bourgeois

bourgeois en vne Cité, pour les releguer puis apres vn fort long-temps à la campagne. Encore est il euident que ce mot *enrollés* signifie icy recueillis. Car il n'y a point de matricules publiques dans le Ciel, ou on écriue effectiuement les noms & les qualités des fideles. Mais pour ce que ceux qu'on admet aux priuileges d'une bourgeoisie, ont accoûtumé d'estre enrollés premierement, par cette façon de parler que j'ay déja remarquée cy-deuant, ou ce qui precede est mis pour ce qui suit, & ce qui suit pour ce qui precede, le 'S. Auteur appelle enrollés ceux qui sont actuellement receus dans la possession de la Bourgeoisie. Et veritablement il semble qu'il n'y ait aucune raison de douter d'une chose de laquelle il a pleu à Dieu donner des assurances tres-expresses en tous les periodes de l'Eglise. Car pourquoy estimons nous qu'il ait enleué Enoc auant la Loy, & Elie pendant l'Economie de la Loy, & Iesus Christ dessous l'Euan-gile, si apparemment, si manifestement, que nul n'a peu hesiter qu'ils n'ayent esté transportés au ciel, sinon afin que nous y éléuassions apres eux nos desirs & nos pensées ? Je sçay

bien que cela à vn egard particulier à l'esperance de la resurrection. Mais ie maintiens aussi que Dieu n'auroit point attiré les coeurs des hommes à luy si visiblement, s'il eust eu intention de commander à leurs esprits à leur separation d'auec le corps, de demeurer ie ne scay ou, bien loin du lieu dont il leur auoit excité de si belles & de si fortes esperances. Et ce bon Dieu qui a eut tant de soin de pouruoir en toutes manieres au soulagement de nostre foy, ne nous auroit pas commandé de nous embarquer auec tant de courage & de resolution dessus vne si fâcheuse mer, & si pléne de tenebres & de gouffres qu'est la mort, s'il ne nous auoit clairement monstré le port ou nos ames doiuent surgir apres des agitations si turbulentes.

L'autre point touchant les degrés de la beatitude des esprits qui sont recueillis au ciel, est pour donner vn peu d'auantage de difficulté, soit pour rechercher soigneusement ce qui s'en peut dire par la Parole de Dieu, laquelle n'en parle pas si disertement, soit pour nous tenir modestement dans les termes de ce qu'elle en a reuelé, & de ce que nous en pouons

comprendre par l'analogie de la foy, sans passer au delà de ses bornes. Je tafcheray neantmoins à faire exactement & l'vn & l'autre. Il faut icy pofer pour fondement de nostre propos, que les efprits des Fideles font mis par la mort en l'efat d'vne parfaite fanctification, puis qu'ils entrent dedans le ciel. Car là il n'entre aucune chofe pollué ni fouillée. En effect, veu que le peché confifte ou dans les affections du corps, que les Ecoles appellent Irascible & Concupifcible, ou dans les habitudes de l'efprit mefme, & dans les mauuaifes difpofitions de l'entendement & de la volonté, la mort les a deu affranchir de la fujettion aux vnes & aux autres. Car premierement l'Ame eftant deliurée du corps, ne peut plus eftre fujette à fes affections. Et c'eft là entr'autres la raifon pour laquelle nous mourons, que les affections & conuoitifes de nos membres, qui n'ont peu eftre absolument mortifiées par la grace de la fanctification que nous receuons icy bas, foyent entierement éteintes par la deftruction & la diffolution des membres mefmes. Ce qu'il femble que l'Apoftre vucille fignifier quand il dit, *Que le corps eft mort à caufe des*

peché, c'est à dire mortel, ou assujetti à la mort, afin que le peché s'y éteigne. Puis apres, pour ce qui est des habitudes de l'esprit, comme ç'a esté celuy de Dieu qui a commencé de les dissiper dès icy bas, afin d'y en mettre de meilleures, aussi est-ce luy mesme qui nous en nettoye-tout a fait apres la mort, & qui nous donne l'empreinte d'une sainteté parfaite. Or la parfaite sainteté presuppõe necessairement quelque perfection en la connoissance. Car nous sommes ainsi composés que c'est de la lumiere qui est en nostre intelligence, que naist l'amour & l'affection dans nos volontés. Et cette constitution estant essentielle à nos ames, & par consequent absolument inseparable d'avec elles, en quelque lieu & en quelque estat qu'elles soyent, il faut qu'elles soyent telles aussi bien apres que deuant leur separation d'avec le corps. Car il ne se peut pas concevoir ni que nous aimions les choses que nous ne connoissons du tout point; ni que nous n'aimions pas celles que nous connoissons veritablement estre aimables; ni que nous ne les aimions pas ou plus ou moins, à proportion de ce que nous les connoissons.

Cependant la perfection de la connoissance depend de deux choses ; l'une est l'objet qui nous est présenté ; & l'autre la maniere en laquelle nous le receuons. L'objet auroit beau nous estre présenté d'une façon excellente, si nous ne sommes bien disposés à le recevoir, l'effect qu'il deuroit produire en nos ames, ne se produit pas. Et de l'autre costé nous aurions beau estre bien disposés à le recevoir, s'il ne nous est présenté de bonne sorte, nous n'en pouuons pas tirer les lumieres que nous en tirerions autrement. Or quant à ce qui est de la disposition des facultés de nos ames, nous supposons icy qu'elles sont apres la mort parfaitement bien constituées, puis qu'elles sont deliurées du peché par l'extinction des conuoitises du corps, & renduës par la presence de l'esprit incomparablement plus fortes & plus lumineuses qu'elles ne peuuent estre naturellement. Reste donc maintenant que nous considerions quel peut estre l'objet qui se presente à contempler à des Ames ainsi disposées.

Il me semble qu'on peut dire hardiment qu'il y en a necessairement de trois sortes. Le

premier depend de la souuenance des choses que nos ames peuuent auoir conuües pendant la vie. Le second consiste aux œuures de Dieu qui se presentent à leurs yeux. Le troisiéme finalement gist és personnes qu'elles peuuent voir, & en la communication qu'elles peuuent auoir là haut avec les autres esprits qui s'y trouuent avec elles. Or pour ce qui est de la souuenance, ie pense qu'il n'y a personne qui ne conçoie aisément que nous en auons de deux sortes. Car il y en a vne qui consiste à retenir les choses singulieres & sensibles, avec leurs particularités & leurs circonstances, selon lesquelles nos memoires en ont receu les images, que nous rappellons dans la fantasia lors que les occasions s'en presentent, ou lors que nos esprits se portent à les rechercher. Car il n'y a personne qui ne sçache par experience que c'est que retaster sa memoire, pour y retrouver les idées de diuerses choses sensibles qu'on y a mises en reserue, à peu pres comme si on repassoit les yeux sur les pieces de son cabinet, pour y en retrouver quelcune dont on a presentement à faire. Mais il y en a aussi vne autre qui consiste à retenir les choses plus

vniuerselles, & qui sont établies en raisonnemens. Car il n'y a gueres de gens non plus ou qui n'ayent fait, ou qui n'ayent peu faire cette obseruation en eux mesmes, qu'après auoir ce semble tellement oublié certaines conclusions que nous auons sceuës autrefois, que d'abord elles ne se presentent pas à nostre pensée, lors que nous venons à considerer attentiuement les principes desquelles elles dépendoyent, nous retrouvons incontinent les traces de nos raisonnemens, & retournons sans aucune difficulté aux consequences que nous en auons tirées. De sorte qu'il y a pareille difference entre vn homme qui n'a iamais sceu vne science, & vn autre qui la sceuë, & a qui la discontinuation d'y mediter en a vn peu obscurci les idées en l'entendement, qu'entre vn homme qui n'a iamais esté en vn pays, & vn autre qui après l'auoir connu exactement, s'en est éloigné quelque peu d'années. L'vn à beaucoup de pêne à en acquerir la connoissance, & pour peu qu'il s'écarte de sa route, le voila desorienté. L'autre s'y reconnoist incontinent, & la moindre chose qui se presente deuant ses yeux, luy remet en la memoire

rela disposition de tout vn pays, & par maniere de dire luy repeint dedans l'esprit la carte d'une Prouince. Quant à cette premiere sorte de memoire, c'est vne faculté corporelle en nous, dequoy ie ne veux autre argument sinon qu'elle se trouue dans les bestes. Il est bien vray que comme la pluspart des facultés que nous auons communes avec les animaux, sont plus excellentes en nous, nostre memoire est sans doute plus ferme & plus capable que la leur, & nostre imagination plus pure & plus lumineuse. Mais tant y a que les chiens & les cheuaux, & les elephans, & les renards, reconnoissent vne infinité de choses par leurs figures & par leurs couleurs, & par les autres marques sensibles de cette sorte; & se void mesmes qu'ils agissent quelquesfois de simple memoire, quoy qu'ils n'ayent pas les objets deuant les sens. Partant puis que c'est vne faculté corporelle, il est à presumer que la mort a grande puissance dessus elle, lors qu'elle vient à dissoudre & à ruiner vniuersellement tous les organes du corps. Ainsi ie ne doute pas que nos ames n'oublient à leur depart vne infinité de menuës singularités & de particularités de choses

choses sensibles, dont nous nous souuenons aisément tandis que nous sommes viuans. Mais quant à l'autre, pour ce que c'est vne Puissance de l'ame mesme, entant qu'elle est doiée de raisonnement, il faut tres-certainement qu'elle demeure. De façon qu'il ne faut nullement reuoquer en doute qu'elles ne se souuiennent qu'elles ont icy veu vn monde, & qu'elles y ont appris par la predication de l'E-uangile, que le Fils de Dieu y est venu pour sauuer les pecheurs. Il leur souuient qu'il y a vne Eglise en la terre, & qu'elles en ont esté membres, ayant creu en ce Redempteur; & generalement toutes les doctrines Euangeliques dont elles ont esté imbuës pour leur consolation & pour leur salut, leur demeurent tres-fixement imprimées en la souuenance. Et qu'il en soit ainsi il en appert par le liure de l'Apocalypse, ou le S. Esprit leur attribüë & souuenance de leurs martyres, & charité pour l'Eglise, & gratitude enuers Dieu & enuers l'Agneau, pour le benefice de leur redemption, & choses semblables. Sur quoy i'estime qu'il est necessaire de faire deux considerations. La premiere est, que si en la predication

ordinaire de l'Euangile, ou en l'estude des choses qui concernent la religion, les esprits des fideles ont reçu quelques impressions moins veritables qu'il ne seroit à desirer (comme il n'y a nul si auancé en la connoissance de cette diuine verité, qui ne se trompe en diuers rencontres) en mourant ils se deliurent de ces erreurs. Car ce qui fait que nous nous trompons maintenant en ces matieres, c'est qu'encore que nous croyions bien les principaux & fondamentaux articles de la religion, & que si nous sçauions bien tirer nos raisonnemens de ces principes, nous nous garderions assurement de ces fausses impressions, si est-ce que nous commettons diuerses fautes en la conduite de nostre raison, & que nous ioignons ensemble des creances malaccordantes, dont nous n'apperceuõs pas la dissonance & la contradiction. Car outre que naturellement il y a depuis le peché quelque foiblesse en nostre faculté de discourir, & notamment quand il est question des choses vn peu éloignées de leurs principes, nous y mettons nos passions & nos interests, & nous laissons aisément emporter à cette opiniastrété naturelle, qui nous fait re-

tenir les choses que nous auons vne fois preconceuës, mesmes sans apparence de raison. Les ames fideles donc estant deliurées, non de l'embaras du corps seulement, mais aussi de toutes sortes de vices & de passions, & doiüées par la presence de l'Esprit d'une lumiere toute nouuelle, n'ont alors aucune pêne à discerner le vray d'avec le faux, ni par consequent à se deliurer de toutes les fausses opinions dont elles peuuent auoir esté preuenues. La seconde consideration est qu'encore que nous ayons esté imbus de la creance des verités fondamentales del'Euangile, si ne les comprenons nous pas encore assés parfaitement. Il demeure toujours quelques tenebres en nos conceptions, toujours quelques restes d'incredulité qui choquent tantost deça tantost delà les choses que la Parole de Dieu a établies en nostre creance. Au lieu que les ames separées voyent toutes ces verités si nettement, qu'il ne reste plus aucun nuage en leur connoissance. Ainsi elles perdent leurs erreurs, si elles en auoyent auparauant, elles retiennent les creances des choses certaines & veritables, qu'elles auoyent deja receuës de-

dans leurs entendemens, & ces mesmes obiets là qu'elles connoissoyent déjà, elles les aperçoient d'une veüe incomparablement plus distincte, & plus parfaite, & plus clairement illuminée.

Pour ce qui est des œuvres de Dieu, qui leur sont présentées à contempler, si elles demouroient dans l'enceinte de ce monde elementaire, il seroit à presumer que veillant & agissant, comme nous le presupposons, elles vacqueroient en grande partie à la contemplation des plus belles choses de l'Univers, afin d'y remarquer les merueilles des vertus de leur auteur. Comme ie croy qu'il ne faut pas douter que les Anges que Dieu employe deçà delà en toutes les parties du monde, n'en ayent tiré une infinité de belles & excellentes connoissances. Je ne sçay mesmes si i'oserois dire que comme l'Apostre nous enseigne que les Anges assistent en nos assemblées, à cause de quoy il veut que les femmes s'y tiennent en estat d'humilité, pour n'offenser pas leurs yeux par quelque indecence, les ames s'y trouueroient aussi volontiers pour entretenir tant qu'elles pourroient avec nous une sainte cõmunion. Mais

nous auons déjà & dit & prouué qu'elles font recueillies dedans le ciel, & mesmes dedans ce Ciel ou est nostre Seigneur Iesus en gloire & en magnificence. Or n'est-ce pas mon intention de rechercher soigneusement comment est fait ce ciel là. Et ceux qui se laissent emporter à l'effor de leurs speculations en telle matiere, meritent beaucoup plus de blâme de temerité & de presumption, que de louange de subtilité ou de sublimité en leurs pensées. Je diray seulement deux choses qui ne peuuent estre accusées de trop de curiosité. L'une est que si comme en montant de la terre aux parties plus élouées du monde, nous trouuons qu'il se va toujours embellissant, que l'eau est plus transparente que la terre, l'air plus transparent que l'eau, le feu plus pur que l'air, les cieus plus purs & plus lumineux que le feu encore, nous nous figurons, ainsi qu'il est bien raisonnable, que cela va toujours de mesmes à proportion, assurement les cieus des cieus doiuent estre incomparablement plus beaux & d'une structure plus excellente. L'autre est, que si Dieu ayant crée ce bas monde pour estre l'habitation de l'homme, l'a neantmoins fait

si beau, que de quelque costé que nous|tour-
nions les yeux, si nous y sommes attentifs,
nous y trouuons suiet non de satisfaction seu-
lement, mais d'admiration encore, assure-
ment puis qu'il a choisi ce ciel là pour son ha-
bitation, il faut que toute la constitution en
soit infiniment plus glorieuse. Sur quoy ie fais
cette consideration. Vn Philosophe Payen est
autre fois entré en cette pensée, que si quel-
cun auoit esté nourri iusques à l'aage de vingt-
cinq ans en quelque cauerne ou il ne vist point
le iour, & ou il ne peust rien apprendre ni de
la forme du monde, ni des choses qui s'y font,
& que tout à coup on vint à le tirer de là & à
luy monstrier les cieux, la terre, le soleil, la
lune, les estoiles, les nuées, la force des vens,
& generally tout ce qu'il y peut auoir de
particulièrement reconnoissable en toutes les
parties de la Nature, il est indubitable qu'il en
entreroit en vne souueraine admiration, &
qu'il s'écrieroit incontinent que c'est l'ouura-
ge & l'habitation des Dieux mesmes. Et n'y a
personne qui considere la chose comme il
faut, qui ne comprenne aisément que ce Phi-
losophe a eu raison. Car encor que l'aceoustu-

mance de voir tous ces merueilleux obiets, nous en diminuë l'admiration, si est-ce de là que toutes les Nations ont premierement appris qu'il y a vn certain Estre infini, qui par la sagesse de son entendement, & par la puissance de la main a donné l'estre à toutes choses. Que devons nous donc penser des rauissemens que les ames des fideles sentent, lors qu'estant deliurées des liens de ce corps, & portées là haut entre les mains des saints Anges, apres auoir trauersé toute l'estenduë des airs, & passé ces grands & immenses espaces des spheres celestes, & contemplé de prés la vaste & prodigieuse grandeur, & la splendeur émerueillable du soleil & des autres astres, elles viennent à entrer en ce magnifique Palais ou Dieu & nostre Seigneur Iesus habitent en gloire? Lors que Iacob vit vne échelle qui atteignoit de la terre aux cieux, & les Anges qui montoyent & qui descendoient dessus, il s'écria que c'estoit la maison de Dieu, ou au moins certes la porte des cieux, & témoigna que ce lieu si venerable luy remplissoit l'esprit tout ensemble de merueille & de treueur. Dauid met entre ses plus ardents souhairs, celuy de pouuoir

entrer dans le Tabernacle de l'Eternel, & d'y contempler de tous les costés les merueilles qui y reluisent. Et veritablement ie ne doute pas que ce spectacle ne fust capable de combler l'esprit d'un indicible contentement, tant la matiere y auoit elle mesme d'éclat, & tant l'ouurage & le dessein y surpassoit la matiere encore. Mais neantmoins qu'est-ce tout cela au prix de ce que nous pouuons presumer des cieux des cieux, & des miracles qui de toutes parts y éclatent? Lors qu'on visite les Palais des Rois, la somptuosité de leurs bâtimens, la pompe de leurs lambris, la varieté de leurs peintures, la richesse de leurs tapisseries, la rareté de leurs statuës, & la superbe grandeur de leurs colonnes & de leurs Arcs, donne vn plaisir merueilleusement sensible à tout homme qui a des yeux, & qui n'a pas les sentimens interieurs entierement stupides ni hebetés. Ceux qui sont sçauans dans les arts, & qui entendent bien l'Architecture, la Peinture, la Statuaire, la Broderie, & les autres choses de cette nature, y prennent beaucoup plus de contentement que les autres, pourcé qu'ils découvrent toutes les beautés qui sont dedans

leurs

leurs obiets, & que les traits les plus subtils, & les gentilleſſes les plus delicates ne leur peuuent échapper. Au lieu que le commun n'y remarque que le diuers éclat des couleurs, quelque ordre & quelque agencement general, que les plus groſſiers ne peuuent ignorer, & dedans tel ou tel pourtrait quelque reſſemblance à des perſonnes qu'on a autrefois enuiſagées. S'il y a des hiſtoires & des emblemes, des enigmes & des deuifes dans les tapifferies & dans les peintures, ceux qui ſont verſés és belles lettres, & qui ſe piquent ou de viuacité d'eſprit, ou de la connoiſſance des hiſtoires & des fables, y reçoient encore beaucoup d'auantage de ſatisfaction, s'ils peuuent déchiffrer ce qui y eſt enuveloppé, & penetrer iuſqu'au fonds ce dont les autres n'apperçoient que l'écorce. Et ſi avec tant d'autres reuelations l'Eſprit de Prophetie auoit donné à Dauid quelque intelligence des myſteres qui eſtoient voilés ſous les types & les allegories du Vieil Testament, i'eſtime qu'en la contemplation du Tabernacle, ni le prix de la matiere dont il eſtoit compoſé, ni la diuine induſtrie que Betſaleel & Aholiab y auoyent apportée, n'eſt

pas à beaucoup près tant contenté ses sens ni son entendement, qu'il eust senti de ravissement par la merueille de la sapience avec laquelle Dieu auoit conduit le deuis de toutes ces choses, pour en représenter d'autres sans comparaison plus excellentes, qui estoient encôre cachées dans les tenebres de l'auenir. Figurés vous donc vne Ame, premierement déjà teinte des verités du Christianisme, & espurée de toutes les fausses impressions qu'on y peut auoir meslées, puis apres extraordinairement éclairée des lumieres de l'Esprit de Dieu, & par ce moyen renduë capable de tout ce dont peuent estre capables les plus sublimes intelligences, estre introduite dedans ce lieu si plein de magnificence & de splendeur, & y rencontrer le corps de ce dont le sanctuaire du tabernacle d'autrefois n'auoit que les ombres. Si vous le faites, ie m'asseure que tant s'en faut que vous puissies conceuoir tout le contentement qu'elle y a, que vous ne sçauries y arrester attentiuement vostre esprit, qu'il n'y demeure englouti, & qu'il ne succombe sous l'admiration des connoissances qu'elle y acquiert, encôre que vous ne les puissies pas comprendre.

Reste le troisiéme de ces objets, qui est la présence du Seigneur Iesus, & la communication avec les esprits bien-heureux & les saints Anges.

Pour commencer par là, comme i'estime qu'il ne faut pas douter que les Anges ne puissent auoir cōmunication entr'eux, aussi tiens-je pour certain que les esprits bien heureux en peuvent auoir de mesmes, & que les Ames & les Anges en peuvent encore entretenir reciproquement. Quelle est la façon de cette communication, c'est chose aussi difficile à expliquer, que la nature des Anges mesmes, & de la substance des esprits. Car telle qu'est la nature des choses, telle est la condition de leurs operations, & nul n'expliquera iamais bien l'vn, s'il n'a premierement parfaitement compris ce que ce peut estre que de l'autre. Mais encore qu'on n'en entende pas bien le *comment*, on ne laisse pas d'estre plénement assuré de la verité de la chose en elle mesme. Toute nature créée avec intelligence, est encline à la societé, cōme aussi d'autre costé aucunes choses n'ont entr'elles de vraye societé, sinon celles qui sont doiüées d'intelligence.

C'est pourquoy d'entre tous les animaux le seul homme est vrayement politique & sociable. Comme donc avec l'intelligence, mais qui est enfermée dedans vn corps, Dieu nous a donné la parole, qui est vn instrument corporel pour communiquer entre nous; ainsi aux substances separées des corps, mais douées d'intelligence pourtant, il a donné quelque faculté d'entretenir commerce & société, bien que cette faculté ne soit pas corporelle. Et ceux qui s'imaginent que ni les Anges, ni les ames ne se peuuent mouuoir sinon par l'entremise d'un corps, ni se decouvrir les vns aux autres leurs pensées & leurs sentimens, sinon par le moyen de quelque instrument corporel, pour ne rien dire dauantage, font semblant d'entendre ce qu'ils n'entendent pas. Car puis qu'ils osent determiner de la nature des facultés des esprits, & de la façon de leurs operations, il faut qu'ils se presument auoir exactement & parfaitement compris la condition des substances purement spirituelles. En ce donc qu'aux Anges, & aux esprits qui sont recueillis au ciel, le liure de l'Apocalypse attribué vne voix qui dit sans cesse, *Saint, Saint,*

Saint, le Seigneur Dieu tout puissant, & , Seigneur tu és digne de recevoir honneur , & puissance , car tu as crée toutes choses , & à ta voloné elles sont . & ont esté créées ; & derechef, Tu as esté occis , & nous as rachetés à Dieu, de toute tribu, & langue , & peuple, & nation , & nous as faits Roys & Sacrificateurs à nostre Dieu ; il y a deux choses distinctes. L'une est la voix mesme , que S. Jean se represente comme si elle pouuoit estre ouïe des oreilles du corps : L'autre est la chose signifiée par la voix, entant qu'elle se presente à l'intelligence. Or pour ce qui est de leur attribuer vne voix, c'est vne chose symbolique , accommodée à la façon des visions des Prophetes, & qui ne doit pas necessairement estre prise, comme si reellement & de fait les Anges & les esprits bienheureux auoyent ainsi crié. Les Anges nous sont bien à la verité representés en l'Ecriture sainte , comme parlans quelques fois aux hommes , & comme formans des sons en l'air, ainsi qu'il arriua en la publication de la Loy dessus la montagne. Et il est certain qu'ils ont assés de puissance & d'actiuité dessus les corps elementaires, pour y imprimer des images & des sons quand il est expedient, & pour

ies articuler de telle façon, que nos oreilles sont capables de les recevoir, & de les présenter à nos esprits avec intelligence. Mais il y a tres-grande apparence que toutes les choses que S. Jean nous rapporte là, sont des visions dont les idées n'ont eu de subsistance sinon autant que l'Esprit de Dieu leur en a donné dans son imagination; & non des choses si réellement arriuées, qu'elles ayent esté perceptibles mesmes à ses sens corporels. Quant à ce qui y est enoncé par la voix, il y paroist vn consentement manifeste à celebrer & la nature, & les vertus, & les operations de Dieu & de nostre Seigneur Iesus Christ. Or tout consentement de telle sorte induit necessairement que ceux entre lesquels il se trouue, ont connoissance de l'intelligence & des mouuemens les vns des autres. L'ame donc ne se contente pas de vacquer à part à la contemplation & à l'admiration des objets qui luy sont offerts, elle en communique avec ses semblables, & elles toutes avec les Anges conspirent à cette occasion à rendre à Dieu les louanges & les benedictions qu'il a meritées. S. Paul dit, qu'en son rauissement au troisiéme Ciel il a ouï des pa-

roles & des choses qui ne se peuuent exprimer. C'est à dire, qu'il ne les nous veut pas raconter, & qu'il n'est pas permis a qui les a ouïes d'en venir ou étonner les esprits ou entretenir la curiosité des hommes. Car sans doute s'il se fust vne fois laissé aller à leur dire des nouvelles de là haut, ils eussent mis en oubli le mystere de la Croix, & se fussent tellement alambiqué l'esprit a rechercher comment est fait le Paradis, qu'ils eussent negligé l'intelligence des moyens par lesquels il y faut mōter. Pour ce donc qu'il ne dit pas ce que c'est, & que mesme il nous a voulu celer de la bouche de qui il a entendu ces merueilles, il ne nous est ni loisible de nous en enquerir, ni possible d'en auoir dauantage de connoissance que ce qu'il nous en donne. P'en veux seulement induire cela, qu'encore que Dieu ait eu vn merueilleux soin d'instruire son Eglise icy bas, & que pour cet effect il ait donné à ses Prophetes & a ses Apostres des lumieres incomparables, & qui excèdent infiniment la sublimité des pensées qui sont iamais tombées en l'entendement humain, si est-ce qu'il s'entend dans les cieux des choses encore plus rauissantes; puis que S. Paul

qui nous explique les myſteres de la Religion ſi clairement, nous tient ces autres ſecrets là cachés, comme ſurpaſſans de bien loin noſtre condition de maintenant, & la capacité de noſtre intelligence.

Quant à ce qui eſt de la preſence de noſtre Seigneur, comme on ne regarde pas volontiers le Soleil directement en luy meſme, dautant que de l'éclat de ſa lumiere il éblouiroit les yeux; c'eſt pourquoy on contemple pluſtoſt ſon image en l'eau, ou ſa ſplendeur eſt de beaucoup moins brillante; ainſi ie n'oſe arreſter mon eſprit à la contemplation des idées de ſon corps, tel que nous le nous pouuons figurer eſtre maintenant là haut, & croy qu'il vaudra mieux en chercher quelque representation ailleurs, ou ſa gloire donnera moins d'ébloüiſſement & de confuſion a ma penſée. Les Euangelistes nous rapportent qu'il a eſté vne fois tranſfiguré ſur la montagne en la preſence de S. Pierre, de S. Iacques & de S. Iean, & que ſa face deuint reſplendiſſante comme le Soleil, & ſes veſtemens blancs & luisans cōme la lumiere. Ce ne fut pourtant qu'un eſſay de ſa glorification, comme on fait quelques fois

vne image du Soleil dedans la nuit, par l'invention de quelque artifice. Et neantmoins S. Pierre en demeura tellement ravi en admiration, qu'encore qu'il n'y succombast pas tout à fait, si parut il bien à ses propos que son entendement chanceloit dessous, & qu'il n'estoit pas capable de soutenir le poids d'un si glorieux spectacle. Que peut-ce donc estre d'un esprit parfaitement épuré des infirmités de la nature & du corps, quand il vient à contempler le Seigneur Iesus dedans le Ciel en la magnificence dont il y rayonne ? Il n'y a pas vn d'entre nous qui lisant l'histoire du S. Euangile, & y remarquant les propos du Seigneur, la douceur & la sagesse de sa conuersation, la merueille de ses actions, le recit de ses miracles, & toute cette diuine conduite dont nous auons la description dans le Nouveau Testament, n'estime ceux là bien-heureux qui ont eu l'honneur, non seulement de conuerser avec luy familièrement, comme les Disciples ont fait, mais de toucher seulement ses habillemens, & voir ce visage si plein d'une incomparable douceur, & d'une auguste Majesté tout ensemble. Si est-ce qu'alors il

estoit encore environné d'infirmité, & qu'il portoit toujours avec soy des presages de sa croix & de sa passion ignominieuse. Que peut-ce donc estre d'une ame bien heureuse, quand elle vient à se presenter deuant luy, & qu'elle se void en cét état qui conuient à celuy qui est assis à la dextre de Dieu en vne puissance infinie? Et si nous qui auons les yeux si foibles, & les entendemens si tenebreux, ne tombons point sur ces paroles, ou il est dit, qu'il est *la resplendeur de la gloire de son Pere, & la marque qui porte vne empreinte profonde & ineffacable de sa Puissance & de son autorité*, que l'éclat de ces expressions, & la splendeur des pensées qu'elles produisent en nos ames, ne nous donne d'extraordinaires mouuemens; que doit ce estre de l'aspect de cét objet si glorieux, lors que l'ame separée applique à le contempler vne intelligence si lumineuse? Là se ramenoit elle indubitablement ce que le S. Euan-gile luy en auoit appris icy bas. Là entre-t-elle en ces discours, si au moins l'effort que nous y faisons, peut atteindre à représenter quelcune de ses pensées. C'est, dit elle, celuy qui a vestu nostre nature avec les infirmités: mais qui par

sa resurrection, & par son ascension icy haut a conuertit ses infirmités en gloire. C'est celuy qui a conuerté là bas en estat contemptible entre les humains, & le voila esleué par dessus la magnificence de tous les Anges. C'est celuy qui a souffert la contradiction des pecheurs, mais il reçoit maintenant les applaudissemens & la veneration de tous les habitans des cieux. C'est celuy qui a esté ignominieusement estendu dedans vne croix, mais que toutes creatures considerent maintenant avec vne tremblante reuerence. C'est celuy qui a là bas souffert la mort, mais qui tient maintenant en sa main la vie de toutes choses, & la subsistance de l'Vniuers. C'est celuy qu'on a veu couché dans les tenebres du tombeau, en comparaison de qui maintenant la splendeur du Soleil est comme vne ombre. C'est celuy qu'on a creu indigne que la terre le portast, qui maintenant marche dessus les cieux des cieux, & sous les pas de qui toute la machine du monde fléchit. C'est celuy en qui i'ay creu autrefois à la verité, mais d'vne foy toujours imparfaite, toujours tachée de quelques tenebres, toujours meslée de quelques restes d'in-

116 DE L'ESTAT DES FIDELES
credulité, que ie voy maintenant tout à dé-
couuert, & qu'il m'est permis d'approcher sans
épouuamment, & de contempler face à
face.

Après auoir ainsi tellement quellement re-
présenté quelle est l'excellence des connois-
sances que l'Amé fidele acquiert lors qu'elle est
receuë dedans le ciel, il n'est pas besoin que ie
m'arreste beaucoup à examiner qu'elle est la
mesure de la felicité dont elle y iouit. Car la
felicité consiste tant en l'absence des maux
qu'en la iouissance des biens qui repugnent ou
qui conuiennent à la nature des estres qu'on
appelle de ce nom d'heureux. Et pour ce qui
est des maux, il n'en entre point dedans le ciel:
ce qui est déjà vn merueilleusement grand
bon heur, pour vne nature sensible comme
la nostre. Quant aux biens, quels peuuent estre
ceux qui conuiennent à vne ame raisonnable
& séparée du corps pourtant? Certes com-
me le bien de l'œil consiste à voir des choses
agreables, & le bien de l'oreille à ouïr des sons
plaisans & harmonieux, & generalement le
bien de tous les autres sés, a s'exercer dessus les
objets que la nature leur a destinés, avec plai-

fir & contentement, le bien de l'ame separée consiste en l'operation conuenable de ses facultés sur les plus excellens objets qui luy peuuent estre presentés, & en la ioye qui s'en doit ensuiure. Son intelligence donc estant & si parfaitement purifiée en elle mesme, & remplie de la presence de si admirables objets, sa felicité en cet égard est proportionnée à l'excellence de son operation, & des contemplations dans lesquelles elle est continuellement occupée. Si donc ceux qui ont quelque semence de generosité, & quelque chose de beau en l'ame, estiment ceux la bien-heureux qui ont acquis quelque vñage des sciences auxquelles les hommes s'adonnent ordinairement ; & que neantmoins vn excellent Philosophe ait eu raison de dire qu'vne goutte de la connoissance de la nature des corps celestes, est plus à souhaitter à cause de la noblesse de leur estre & de l'auantage de leur vtilité, que toutes les sciences que les hommes ont formées sur les autres estres de l'vniuers, combien doit estre heureuse cette ame qui connoist si parfaitement des choses dont la dignité excelle autant par dessus le Soleil &

les autres ^{astres} des cieux, qu'ils sont plus dignes d'estre estimés que ne sont tous les autres corps de ces regions elementaires ? Et si nulle de nos facultés ne se déploye en ses fonctions d'une façon conuenable sur des sujets qui luy soyent bien proportionés, qu'elle n'en reçoie quelque sensible volupté, quelle peut estre la satisfaction que l'ame fidele reçoit d'exercer ainsi incessamment des operations si merueilleuses ? Certes le plaisir des oreilles & des yeux est grand quand ils sont remplis de quelques obiets dont la couleur, ou la figure, ou l'harmonie & la iustesse des proportions est capable de remplir raisonnablement toute l'audivité que la nature bien réglée a mise dans ces sentimens. Car c'est en cela proprement que consiste la volupté, quand les obiets qui sont au dehors de nous viennent à se rencontrer dans nos facultés & s'appliquer à l'audivité ou à la capacité qui y est, avec tant de proportion & d'égalité, que le mouuement qu'ils y excitent n'est ni trop languide, ni trop violent, mais dans vne mesure conuenable. Le plaisir de l'esprit, quand il vacque avec succès à la contemplation des choses intellectuelles, est en-

coire beaucoup plus grand que celuy des oreilles ni des yeux, à proportion de ce que c'est vne plus noble faculté, que les choses spirituelles sont plus excellentes que les corps, & que par consequent de leur rencontre resultent des operations plus nettes & plus exquises. D'où s'ensuit necessairement que quand les facultés de l'ame sont paruenues à ce point de perfection auquel elles se surpassent quasi autant elles mesmes lors qu'elles estoient en l'estat de la nature, qu'en cet estat de la nature elles surpassent les oreilles & les yeux: & que les obiets qui luy sont presentés ont autant ou plus de degrés de dignité par dessus les choses intellectuelles que nous conceuons ordinairement, qu'elles en ont par dessus les obiets sensibles & corporels, il est indubitable que la ioye & le contentement qui accompagne de si diuines operations, doit exceller infiniment par dessus celle que peut donner la connoissance la plus parfaite des sciences les plus releuées. L'intelligence estant remplie de si belles connoissances, il faut necessairement que la volonté soit pléne d'vn merueilleusement ardent amour enuers les objets dont el-

les naissent. Car les belles choses attirent nos affections à cause d'elles mesmes, & meritent nostre amour par le seul respect de leur beauté. Et le contentement que nous prenons à les connoistre, fait que nous les aimons encore à cause de nous. Pource que nous nous aimons nous mesmes, nous ne pouuons que nous n'estimions en cet égard ce qui nous apporte de la satisfaction. Encore sommes nous ainsi naturellement disposés, que nous n'aimons pas seulement les objets d'où nous viennent de si belles connoissances ; nous prions encore singulierement les moyens qui nous en rendent iouïssans. C'est pourquoy quelcun a dit, que nous aimons naturellement nos yeux par dessus nos autres sens corporels, pource qu'ils nous decouurent vne plus grande multitude de choses à connoistre que les autres, & sous vne plus grande varieté. Et l'experience nous apprend que de tous les obiets visibles, la lumiere nous semble estre le plus doux & le plus beau. Ce qui ne vient pas seulement de sa propre constitution naturelle, en ce qu'il semble que c'est l'obiet qui a le plus de proportion avec la faculté de nos yeux : mais encore de ce

que

que c'est elle qui nous rend les autres choses visibles, & qui, s'il faut ainsi dire, colore les couleurs mesmes, & donne la forme & la figure aux formes & aux figures des corps. De sorte qu'il ne faut pas douter que les ames bien-heureuses ne soyent toutes allumées de l'amour & des personnes & des choses qu'elles ont là haut perpetuellement presentes aux yeux de leurs intellects. Or l'amour est de soy vne chose plene de contentement & de ioye, quand on iouït de ce qu'on aime, & qu'on sçait qu'on en est aimé. L'ame fidele donc aimant ardemment les esprits bien-heureux qui sont consacrés là haut, & pareillement les saints Anges, & estant de mesmes aimée d'eux reciproquement; & derechef aimant nostre Seigneur Iesus bien loin au delà de l'affection qu'elle a pour les Anges & pour les esprits, & estant tres-assurée qu'elle est encore plus aimée de luy; & enfin voyant dans cette sienne demeure des cieux, dans l'aspect des choses merueilleuses qui y sont, dans la compagnie des esprits sanctifiés, dans la société des Anges, dans la presence & dans la cõmunion de Iesus Christ, tant & de si irrefragables

témoignages de l'amour de Dieu enuers soy, elle se plonge & se noye, & s'engloutit toute dans l'amour qu'elle luy doit porter, & trouue en tous ces mouuemens le gouft sensible & releué d'vne felicité inenarrable.



QVE C'EST QVE LA RESVR^{re}ction adjoutera à la beatitude de l'Ame fidele.

TROISIEME DISCOVRS.

CE que j'ay dit iusques icy comme en bégayant de la beatitude de l'Ame fidele depuis qu'elle est séparée du corps, nous a peu faire conceuoir quelque chose de sa grandeur, ainsi que par les éclairs qui nous passent deuant les yeux, nous iugeons aucunement de la quantité du feu qui est enuveloppé dedans l'obscurité des nuées. Mais bien qu'il y ait assés d'attraits dedans ce que nous en comprenons, pour en exciter le desir & l'admiration en nos cœurs, si s'en faut il beaucoup qu'elle soit venue à